

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[171_Lettres de Mathieu de Montmorency à Madame Récamier : 1819-1824](#)[Item](#)[Paris, le 8 juin 1824, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier](#)

Paris, le 8 juin 1824, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier

Auteurs : Montmorency, Mathieu de (1767-1826)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1824-06-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote13, AN : 163 MI 42 AP 171 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Montmorency, Mathieu de (1767-1826), Paris, le 8 juin 1824, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier, 1824-06-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6980>

Informations éditoriales

DestinataireRécamier, Julie (1777-1849)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

13
M^r l. des Mathurin de Montmorency à M^{ad}e de Siamis
Paris, le 8 Juin 1824.

Je voulais vous écrire depuis quelques jours, aimable
ami. Je voulais répondre à cette lettre que j'ai enfin
reçue et qui me révèle ces projets de voyage contre lequel
j'ai protesté d'avance, mais qui paraissent déjà avoir
subi quelques modifications ou incertitudes sans aucun
profit pour l'amitié! - Soit que vous soyez à Lucques
ou alliez faire une course à Naples, nous serons toujours
sévères du bonheur de vous voir, nous passerons devant
cette pauvre abbaye pour passer en gros saupes et
ouvrir certaines fenêtres fermées, mais pendant ce
temps là, que de nouvelles agitations dans nos salons,
dans les Causeries du peuple comme dans les nôtres,
et même dans les Chambres! - La loi des ventes est rejetée
par les Pères - Je n'ai pas ce qui empêche les bêtes
financières de voter connaissance - Bien plus, une loi grave
politique en devient la suite et elle tombe sur un de nos
amis, qui, depuis quelque temps, se trouvait, dit-on,
dans une position fautive, et vraiment intolérable.

Je vous envoie pour bien des détails, à la qualité même
d'aujourd'hui & j'ai qu'il faut que vous vous procurez
aussi au journal des Débats qui paraît se diviser pour le parti
général entre le sang et le saint - l'imagine qu'il voudrait
lui-même ; il a un maintien simple, noble et courageux, il
vient de Paris, à la chambre même où je vous écris, reprend
le plus ancien costume ancien - Ce qu'il se propose le plus de
savoir et ce que je ne devine pas parfaitement c'est votre
impression à Paris - Serai-je pas fier pour mon bonheur,
elle l'ait en recouvrant le terrain de l'attente ? Cela peut-il
suffire sur votre retour plus ou moins prompt ? Enfin
tout ce qui vient au Paris, à l'Assemblée et de vous rassurer ;
c'est pour cela que je suis si plein de respect de votre
retour, que je vois apparaître au mois d'octobre de nouveaux
motifs liés de l'attente, d'Assemblée, chaque elle absence
prolongée est au des plus pénibles sacrifices qui puissent
être imposés. Adieu, aimable amie, j'aurais tant aimé à vous voir
pendant l'été avec votre Adrien qui me rend de chez admirable
de vos dispositions actuelles sans le support le plus essentiel. Pourquoi
ne sautez-vous donc pas que je profite pour ma propre
édification attendant pour mon bonheur ? J'espère qu'elle et son,
de nouvelle ses, l'été, l'automne.